

## Emily Dickinson dans ma ville Extraits

Slodan Lipovec

Number 11, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lipovec, S. (2006). Emily Dickinson dans ma ville : extraits. *Contre-jour*, (11), 27–32.

# Emily Dickinson dans ma ville

extraits

---

**Slodan Lipovec**

traduction du croate par M. Šepak et V. Barić

## LA DERNIÈRE NUIT DOUCE

Comme il serait grand  
Le vide au-dessus  
De cette cour s'il n'y avait pas  
Ce noyer  
Dis-tu  
C'est peut-être  
La dernière nuit douce  
Pour cette année et dans le silence  
Qui se glisse dans la conversation  
Avec le pressentiment d'un proche  
Voyage et de l'hiver nous écoutons  
le vent égrener  
Les feuilles mortes des mots

Qu'il précipite bruyamment  
Dans sa chute oblique

Sur fond de  
Clair de lune voilé  
de légers nuages  
Le vide à travers les branches fractales  
devient de plus en plus  
visible

## FRÊNES

Ne les touche pas  
Me dit ma mère quand  
Il lui semble que je suis un peu trop  
Absorbé par le défrichage  
Ils étaient déjà comme ça quand  
Je suis arrivée

J'arrête la tronçonneuse  
Et pendant quelques instants  
En silence nous les regardons avec admiration  
Comme des êtres beaucoup plus grands et anciens  
Que nos souvenirs en commun  
Parfois même  
Nous les étreignons en plaquant nos visages  
Contre leur écorce  
Finement ridée  
Et faisons venir le vent pour qu'il les berce  
Du haut de leurs 25 mètres  
Juste pour le plaisir

## LA VOISINE

Née en mil neuf cent quinze  
Compte un peu son âge

Elle n'a pas eu d'enfant  
Si bien que longtemps déjà  
Depuis que la phtisie  
Mais tu ne t'en souviens même pas  
A emporté son mari  
Elle vit seule dans la maison  
Aux chambres vides  
Dont les murs  
Aux photos vieilles  
Sur lesquelles elle est encore jeune  
Renvoient les sons  
Quand elle se parle à elle-même

À la tombée du jour — vois-tu  
Avant que les brumes  
Venant des forêts à travers les champs  
Glissent vers les maisons  
Et les jardins soigneusement  
Comme des enfants elle recouvre de draps  
Les fleurs de la Toussaint pour ne pas  
Qu'elles gèlent cette nuit déjà

Dès le lendemain matin elle les coupera  
Avec un sécateur  
Les emballera dans du papier blanc  
Et les apportera dans son panier  
Au cimetière

## EMILY DICKINSON DANS MA VILLE

Dans la profondeur d'une autre nuit  
Sans clarté elle se réveille  
Au moment même où elle rêve  
Son homme bigarré  
Machinalement  
Elle enfile  
Slip  
Soutien-gorge  
Bas  
Combinaison  
Chemisier brodé  
Jupe  
Tablier  
Met  
Ses chaussures légères et  
À travers le silence muet des murs  
De l'épaisse obscurité  
Seule brille diaphane  
La blancheur de ses mains  
pendant qu'elle écrit  
Les graffiti

SMS DE L'AUTOMNE

Fatiguée tel  
L'aboïement d'un vieux  
Chien la pluie est  
Suspendue dans  
Les couronnes des arbres



Danut Zbarcea